

Ionel Buse

Bachelard et les rêveries cristallines

In Bonicalzi F., Mottana P., Vinti C., Wunenburger J.-J., (eds.) *Bachelard e le "provocazioni" della materia*, Genova, Il Melangolo, 2012, pp. 251-261.

L'imagination matérielle de Bachelard met en évidence le passage d'un élément matériel à l'autre, le dynamisme de l'imaginaire. Les rêveries cristallines appartiennent à l'imagination terrestre, mais elles supposent aussi la participation de tous les autres éléments : du feu, de l'air, de l'eau. Bachelard parle, en même temps, de « l'étonnante unité de la rêverie constellante et de la rêverie cristalline ». Dans notre étude nous essayons de dévoiler le mécanisme de l'imagination matérielle qui réalise cette synthèse paradoxale entre les images de la terre profonde et les images du ciel étoilé et par cela une comparaison avec l'imaginaire mythique des pierres précieuses.

La rêverie cristalline et la dualité poétique

Pour mieux comprendre la synthèse réalisée par la logique de l'imaginaire concernant les rêveries cristallines de Gaston Bachelard, on peut utiliser le terme de « dualité » proposé par le professeur Jean-Jacques Wunenburger dans son ouvrage « La raison contradictoire », paru chez Albin Michel en 1990. La remise en question de la pensée « est inséparable d'une tension en sens opposés, entretenant un conflit dynamique entre les pôles et suscitant dès lors une contradiction pour être représentée »¹. Même si Jean-Jacques Wunenburger se réfère ici à la pensée de la complexité dynamique de la réalité, il suggère que l'origine de cette pensée du complexe peut-être la logique interne de l'imaginaire. Ce qui représente une nouveauté dans l'interprétation de l'existence des contraires c'est la « logique dynamique du tiers inclus ».

En partant du modèle théorique de Stephan Lupasco de sa *Logique dynamique du contradictoire* Jean-Jacques Wunenburger parle d'un système énergétique formé par une force bipolarisée en sens contraire qui

¹ Wunenburger, J.- J., *La raison contradictoire*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 205.

obéit à un développement ternaire, en vertu d'une loi de tension alternante : le renforcement d'un pôle repose sur la potentialisation de l'autre, de même que l'actualisation de ce dernier entraîne que le premier soit repoussé. Ces deux états extrêmes d'un système de force peuvent enfin faire place à un troisième état énergétique dans lequel les deux forces se repoussent et s'actualisent également, et créent par conséquent un état de conflit maximal, résultant de leur équilibre réciproque. Ce troisième état, loin d'être une sorte de plénitude achevée, n'est qu'une complexité dynamique, qui cède à nouveau le passage à un déséquilibre de forces. Le milieu de ce système dynamique est donc simultanément l'état le plus conflictuel et le plus paradoxal.²

Jean-Jacques Wunenburger considère la dualité « une sorte de catégorie a priori qui contient les conditions de possibilité, d'évaluation et de représentation de ce qui est, ou arrive. Avec elle la pensée dispose d'une sorte de modèle privilégié, échappant définitivement de la simplicité, et défiant par sa logique interne la pensée identitaire »³.

Les rêveries cristallines mettent en évidence la dynamique de l'imagination matérielle, mais aussi elles confirment l'existence des deux axes bachelardiens de l'esprit : l'imaginaire et la rationalité. Le problème c'est de savoir si le modèle de la pensée du complexe qui dépasse la logique aristotélicienne est un modèle qui s'applique lui aussi à la pensée figurative et aux rêveries des poètes. Pour comprendre la synthèse étonnante entre la rêverie constellante et la rêverie cristalline, Gaston Bachelard nous rappelle que la logique des images est l'envers de la logique conceptuelle. Par rapport au concept qui unit « des formes prudemment voisines », l'imagination peut faire des correspondances entre les choses très différentes. Bachelard donne comme exemple, bien sûr les rêveries des poètes. « Quelle pierrerie, le ciel fluide », écrit Mallarmé. « Quatre plans de rêve sont réunis dans ces cinq mots : la pierre, le ciel, l'immobilité et la fluidité. Un logicien peut y trouver à redire, un poète n'a qu'à admirer... Les gemmes sont les étoiles de la terre. Les étoiles sont les diamants du ciel. Il y a une terre au firmament ; il y a un ciel dans la terre »⁴. Mais l'effort de Bachelard est de montrer qu'il ne s'agit pas d'un symbolisme abstrait, mais d'une correspondance matérielle. Il parle aussi d'une « double polarité des intérêts panca-listes » concernant deux pôles opposés. D'un côté la beauté immense « au ciel bleu, à la mer infinie, à la forêt profonde » et d'autre côté « une beauté que l'on tient dans la main : jolie miniatures, fleurs ou bijoux, œuvres d'une fée ». Tout autour de ces beautés, c'est dans cette dialectique du grand et du petit, considère Bachelard, « que s'échangent sans fin les rêveries des constellations et les rêveries cristallines »⁵.

L'imagination matérielle du cristal est exprimée par la pureté, la limpidité et la solidité absolue. Or la limpidité est l'œuvre de la lumière pure. La matière la plus condensée du cristal est la matière la plus dure, le diamant. « Un rêve

² *Ibidem*, p. 205-206.

³ *Ibidem*, p. 206.

⁴ Bachelard, G., *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1992, p. 291.

⁵ *Ibidem*, p. 293.

de dureté est ainsi attaché au cristal », note Bachelard. On peut parler de la matière cristallisée par le feu de la lumière. Les rêves d'une caverne remplie de gemmes sont un rêve « des richesses cristallines qui jettent du feu de toutes les parts ». La vraie richesse de l'homme ce n'est pas de posséder les diamants pour les vendre, mais c'est de les rêver. « Dans le rêve fondamental de la pierre brillante – rêve qui paraît un des plus primitifs chez tous les peuples, au point que la pierre précieuse peut être mise au rang des archétypes de l'inconscient – le rêveur aime une richesse qu'on ne vende pas. »⁶ *L'inconscient naturel* suppose des lois différentes de *l'inconscient social* de l'avidité pécuniaire. Il est présent dans les rêveries des ouvriers de gemmes ou chez les alchimistes. En ce sens, la correspondance entre le ciel et les astres avec la substance terrestre cristalline fait partie des rêveries matérielles les plus profondes. Et Bachelard cite Jean-Baptiste Porta, *La magie naturelle* (paru en 1565), qui met en évidence cette correspondance en concluant : « Deux rêveries puissantes viennent donc se réunir ici : d'abord les rêveries des influences matérielles qui marquent une substance en correspondance avec une planète particulière, ensuite la rêverie des aspects mathématiques du ciel qui marquent une substance en correspondance avec l'ensemble des astres. De même qu'on tire l'horoscope d'un être humain au moment où la naissance lui donne sa physionomie, il faut tirer l'horoscope du bijou au moment où le tailleur de gemmes lui donne sa forme géométrique. L'ouvrier doit rêver à la fois à la clarté de gemme et à la clarté du firmament. Il doit unir les profondeurs de la substance et les profondeurs du ciel. Il doit conjoindre les signes du ciel et la signature de la substance »⁷. Un grand ouvrier de la gemme doit travailler au juste temps la pierre précieuse pour que celle-ci devienne une pierre astrologique. C'est l'alchimiste qui établit la participation des astres aux vertus des pierres. « La pierre immobilise un horoscope. Elle assure par sa taille astrologique la puissance de transmettre un horoscope. Elle est ainsi une synthèse de l'horoscope et du talisman. Curieuse rêverie où une matière cristalline est à la fois un instant et une éternité ! »⁸, s'exclame Bachelard.

Les rêveries de l'ouvrier de la gemme, de l'astrologue ou de l'alchimiste mettent en valeur une pensée figurative qui unit les opposées, on peut dire, par la dualité poétique. Dans les rêveries cristallines se retrouvent le visible et l'invisible⁹, l'instant et l'éternité qui sont séparés dans la pensée conceptuelle. Cette puissance de synthèse poétique du rêveur entre deux choses bien opposées relève la particularité fondamentale du psychisme humaine de « penser par images » dans une manière complexe et non identitaire. L'imaginaire du cristal confirme ainsi le besoin fondamental de l'homme de rêver et même de penser autrement.

⁶ *Ibidem*, p. 298-299.

⁷ *Ibidem*, p. 300.

⁸ *Ibidem*, p. 302.

⁹ Sur la relation visible/invisible voir aussi Giulio Raio, « Le givre. Pour une phénoménologie de la cristallisation », in *L'imaginaire des saisons et climats*, *Symbolon* nr. 7, Centre « Mircea Eliade », Université de Craiova et Editions Universitaires de Lyon 3, 2011.

Des rêveries plurielles à l'intelligence de la matière

« Pour que les pierres précieuses s'éclairent si vivement, pour qu'elles reçoivent de si pures lumières, il faudra, dans le style même de l'imagination que les pierres précieuses participent aux plus rêveuses puissances, aux trois autres éléments qui sont plus proprement oniriques, qui sont plus proprement onirisants »¹⁰, écrit Bachelard. En ce sens il présente la participation des trois autres matières aux rêveries cristallines : l'air, le feu, l'eau. Ces rêveries multiples expriment mieux le principe apriorique de la dualitude poétique, que nous avons présenté, par l'unité cosmologique des tous les quatre éléments opposés.

L'imagination aérienne vient absorber du ciel bleu la couleur du saphir et par là le saphir « nous paraît la plus vaste des pierres précieuses » et Bachelard donne certains exemples de rêveries poétiques qui nous provoquent à penser. « Le morceau de charbon que la magie du feu et la longue patience souterraine transforment en diamant atteint à la limpidité d'une source et d'une étoile »¹¹. Les quatre matières participent ici à la naissance poétique du diamant : la terre, le feu, l'eau et l'air. C'est une naissance cosmique. « L'espace du ciel et l'espace intérieur se fondent l'un dans l'autre. La lumière est corporisée. L'adjectif *céleste* est, par cette rêverie poétique rattaché à la matière. Un rêve concret a en quelque manière, effacé l'antithèse de l'ombre et de la lumière »¹². Bachelard voit ici une dialectique hégélienne et il explique même cette dialectique par un passage de la *Philosophie de la nature* de Hegel. Mais de plus on peut parler d'une dualitude parce que l'antithèse ne s'efface pas définitivement dans le diamant. La rêverie cristalline du diamant n'est que le tiers inclus de cette opposition dynamique de l'ombre et de la lumière.

La pierre lumineuse nous offre aussi la possibilité de penser. Même si en général pour Bachelard les deux axes de l'esprit ont des directions contraires, par l'intermédiaire des rêveries du diamant il met en relation l'imaginaire avec la rationalité – la dualité fondamentale du psychique. « Tant de clarté intime nous donne l'intelligence de la matière. Nous voilà à un centre où les idées rêvent et les images méditent. Le rêve sait alors faire, lui aussi, des abstractions. Il fait ici l'abstraction de la couleur pour ne retenir que la pureté. Un ciel pur et grand s'étend dans le saphir qui rêve »¹³.

Les rêveries du diamant par leur puissance cosmique sont des rêveries multiples. En ce sens, l'adjectif *céleste* peut être remplacé aussi par l'adjectif *stellaire*. « Pour certaines rêveries, il est impossible d'admirer le diamant sans penser à la nuit. Sur le plan des rêveries, la scintillation est un phénomène de l'ombre... Il est le modèle d'une volonté de domination. Le diamant est un regard qui hypnotise »¹⁴. En citant Remi Belleau, qui met en vers la lutte entre l'aimant et le diamant, « qui sont

¹⁰ Bachelard, G., *op. cit.*, p. 305.

¹¹ *Ibidem*, p. 306.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*, p. 307.

¹⁴ *Ibidem*.

rêvés comme deux contraires », Bachelard remarque ce jeu de l'imaginaire entre la métaphore et la réalité par lequel on peut dire que l'imaginaire recrée la réalité même : « Le diamant attire les regards et l'aimant attire le fer ».

Le cristal est la matière du feu. Bachelard appelle l'image du cristal qui « jette des feux » une « image naturelle » parce que le diamant participe au feu élémentaire. Il est consubstantiel au feu et à la lumière. En ce sens la plupart des métaphores qui travaillent sur l'image du cristal sont associées au feu. L'imagination littéraire met en valeur des métaphores multiples des pierres précieuses (de l'opale, du rubis, de l'escarboucle, du diamant, de l'émeraude, du saphir, etc) en fonction de la participation cosmique des éléments par l'intermédiaire du feu, des tensions, des contradictions imaginaires créées par la relation entre la lumière et l'ombre. D'ailleurs Bachelard croit qu'« une étude complète des *feux imaginaires* dans les pierres précieuses devrait parcourir tout le spectre depuis la pâleur jusqu'aux éclats, « depuis les topazes, glaçons de vieux vins dépouillés », comme dit Charles Cros, jusqu'aux rubis flamboyants »¹⁵.

Ce qui est aussi intéressant c'est le fait que l'imagination peut donner aux pierres précieuses un sexe par la force de l'ardeur et du feu. Et Bachelard est influencé ici par la psychanalyse. « Le rubis mâle a plus de lustre, et un vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirâtre, morne, pale, et d'un vermeil affaibli et languissant... Comme l'alchimiste travaille jusqu'à obtenir une *belle* couleur, le rêveur du bijou a besoin d'un rubis *vigoureux*. En fait, les valeurs oniriques d'un rubis doivent se juger dans une dialectique de la vigueur et de la langueur. Il faut l'éprouver en tonalisant ou en adoucissant – du côté mâle et du côté femelle »¹⁶. En fait il s'agit de la dualité poétique lumière – ombre, définie par les adjectifs *vigoureux* et *languissant*, un transfert de l'âme aux pierres précieuses par l'intermédiaire de la rêverie. On peut aller plus loin dans la symbolique jungienne où les archétypes contra sexuels *animus* et *anima* participent aux rêveries des pierres précieuses.

Les symboles religieux des gemmes sont aussi très riches en significations duales. Par exemple, le jade joue un important rôle dans la symbolique traditionnelle chinoise, dans l'ordre social (où il incarne la souveraineté et la puissance), dans l'alchimie, dans les pratiques funéraires taïstes pour l'obtention de l'immortalité, etc. Le jade incarne le couple cosmologique *yin* et *yang*. Par le principe cosmologique *yang* le jade « est investi de tout un ensemble de qualités solaires, impériales indestructibles. Le jade, comme l'or du reste, contient le *yang* et, du coup, devient un centre chargé d'énergie cosmique. Sa multivalence instrumentale est la conséquence logique de la multivalence du principe cosmologique *yang* »¹⁷.

La dualité fonctionne aussi au niveau du regard. La force de fascination du diamant s'exprime par le feu intérieur et la lumière, mais aussi par l'inversion du regard. Les poètes, les alchimistes, les philosophes ont établi des connexions entre le regard et la lumière. Le regard vif appartient à l'œil, mais aussi à la lumière

¹⁵ *Ibidem*, p. 312.

¹⁶ *Ibidem*, p. 313.

¹⁷ Eliade, M., *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1996, p. 368.

crystalline du diamant. Dans les rêveries la faculté de voir emprunte la lumière de la faculté d'être lumineuse du diamant et le diamant emprunte le regard de la faculté de voir. En ce sens, Bachelard cite le philosophe de la nature du XVIII^{ème} siècle, J.-B. Robinet, qui appelle « l'âme une lumière invisible » et « la lumière une âme visible ». Les rêveries cristallines mettent ainsi en valeur cette dualité poétiques où les pôles : *regard – diamant* sont interchangeable. « Que de fois, dans nos recherches sur l'imagination, nous avons surpris cette inversion de la beauté contemplée : soudain c'est ce qui est beau qui regarde. Le diamant, comme l'étoile, appartient au monde du regard, il est un modèle du regard étincelant. La beauté cristalline nous renvoie les feux de notre regard concupiscent »¹⁸.

La participation de l'eau aux rêveries cristallines est traitée par Bachelard dans un petit chapitre « La rosée et la perle ». Nous suivons ici la dualité poétique par les rêveries de l'eau de la rosée « le vrai cristal de l'eau ». La limpidité cristalline est attribuée à « une eau fondamentale ». Et Bachelard donne comme exemple la littérature alchimique qui trouve une correspondance entre l'eau et le ciel dans la substance de la rosée. « La rosée vient du ciel par le plus clair des temps. La pluie tombe des nuages, elle donne une eau grossière. La rosée descend du firmament, elle donne une eau céleste... L'eau pure imprégnée de la matière céleste, voilà la rosée »¹⁹. L'eau pure est imprégnée par la matière céleste. La rosée met en valeur la limpidité céleste de l'eau. Les trois matières viennent de se réunir dans la rosée rêvée par les alchimistes. L'air et l'eau rêvés dans la troisième, la terre. La rosée reflète la volonté de purification de la matière. L'eau – l'air réunis et séparés dans la rosée, forment une dualité poétique de la cristallisation.

La rosée provoque la rêverie magique de la fécondité. Pour l'alchimiste la rosée est « une puissance céleste qui contient le germe de tous les germes... Et le grand rêve de l'alchimiste sera de faire descendre la rosée dans un minéral bien préparé »²⁰. En ce sens, « la Pierre qui devient la matrice de la rosée céleste est la pierre limpide entre toutes, le cristal qui tient en son sein la plus belle des eaux, le cristal de la clarté parfaite qui se trouve, dans cette vue, une sorte de cristallisation mutuelle des principes du ciel, de la terre et de l'eau »²¹. La rosée grasse fertilise la terre, elle est l'eau de la Jouvence et le germe de la jeunesse.

Le miel est imaginé comme une rosée solide où des esprits de l'air et de l'eau s'unissent, mais le processus de corporisation est plus évident dans le cas de la perle. Les mythes, la littérature alchimique, la poésie ont créé une vraie imagerie de la perle. Bachelard cite certains exemples de la littérature alchimique pour aller « à fond de rêve et voir comment a pu se créer la légende des perles produites par la rosée du ciel ». Le pur du ciel et le coquillage de la perle. Une dualité de la métamorphose imaginaire de la rosée. Dans une légende singulière présentée par les livres d'alchimie « les mères-perles dans leurs coquilles, qui sont les mines où ces pierres précieuses se forment et s'engendrent, prennent du point du jour la rosée,

¹⁸ Bachelard, G., *op. cit.* p. 318.

¹⁹ *Ibidem*, p. 326.

²⁰ *Ibidem*, p. 328.

²¹ *Ibidem*, p. 330.

lorsque cette divine liqueur tombe du ciel, et montent à la superficie de l'eau, et là ouvrent leurs coquilles, afin de donner entrée à cette rosée qui les remplit et les engrosse de sa pure substance ; après, elles se ferment et vont dans leur dite ordinaire au fond de la mer, ou par leur chaleur naturelle cette rosée est cuite et digérée, et par leur industrie naturelle formée et faite perle, qui s'attache aux côtés de leur coquille »²². Cette légende cache des rêves matériels qui animent le processus de la création cosmique de la pierre précieuse. Les alchimistes continuent ces rêveries cosmiques. Les perles engendrent à la façon des créatures vivantes.

Dans la mythologie de la perle on retrouve à l'origine les mêmes rêveries cosmiques. Le symbolisme magico-religieux le plus connu dans toutes les cultures traditionnelles est le symbolisme de l'amour et de la fécondité de la perle. « Pourquoi cette perle présentait-elle une signification magique, médicinale ou funéraire ? » se demande Mircea Eliade. « Parce qu'elle était *née des Eaux*, parce qu'elle est *née de la lune*, parce qu'elle représentait le principe *yin*, parce qu'elle avait été retrouvée dans une coquille, le symbole de la féminité toute créatrice. Toutes ces circonstances transfiguraient la perle en un *centre cosmologique*, dans lequel coïncidaient les prestiges de la lune, de la Femme, de la Fécondité, de la Parturition... »²³. Les hiérophanies de la perle cachent des rêveries cosmiques primordiales.

En guise de conclusion

Même si l'époque moderne ne conserve que les valeurs économique et « esthétique » des pierres précieuses, les poètes, par leurs métaphores littéraires, gardent encore les rêveries cristallines et la logique dynamique des images matérielles. La porte des songes sera toujours ouverte à notre âme rêveuse si le gardien est un poète. Et Bachelard cite un petit fragment de Thomas Hardy : « Le brouillard suspendait de minuscules diamants humides aux cils de Tess et mettait sur sa chevelure des gouttes pareilles aux semences de perles. » « Ces semences de perles, d'où viennent-elles ? Thomas Hardy a-t-il lu des vieux livres ? » se demande Bachelard. Au delà des significations littéraires on retrouve les rêves naturels qui nous animent et nous régénèrent l'existence. Pour sortir de l'époque de tous les identitarismes il faut revenir aux choses mêmes. Peut-être les vrais penseurs ne pensent pas, ils rêvent leurs pensées.

Ionel Buse,
Université de Craiova
ionelbuse@yahoo.com

²² *Ibidem*, pp. 336-337.

²³ Eliade, M., *op. cit.*, p. 369.

